



Le bernard-l'ermite

Nom commun : bernard-l'ermite

Nom scientifique : *Pagurus bernhardus* ou *Eupagurus bernhardus*

Famille : anomoures

Ordre : décapodes

Classe : crustacés

Comment le reconnaître ?

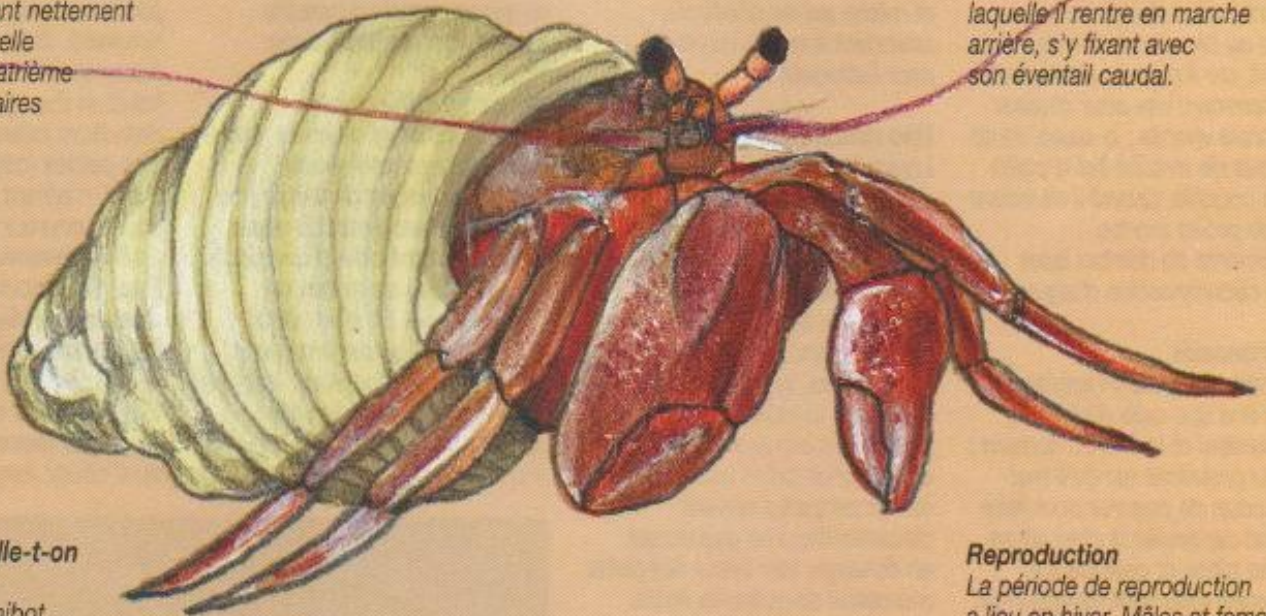
Le corps du bernard-l'ermite est asymétrique et spiralé. Son corps et ses cinq paires de pattes ambulatoires sont protégés par une carapace solide alors que son abdomen est libre et mou. La première paire de pattes se termine par des pinces inégales, celle de droite étant nettement plus grosse que celle de gauche. La quatrième et la cinquième paires de pattes sont atrophiées. Son éventail caudal

est très réduit. Pour protéger son corps, le bernard-l'ermite se réfugie dans un coquillage du type gastéropode dont il bouche l'entrée avec sa plus grosse pince.

Croissance

Le bernard-l'ermite se comporte de façon particulière tout au long de sa vie. Son corps, qui ne mesure que quelques millimètres à sa naissance, grandit peu

à peu pour atteindre la taille maximale de 10 cm, pinces comprises, alors que sa carapace ne dépasse pas 4 cm. Au fur et à mesure de sa croissance, le bernard-l'ermite change de coquille ; dès qu'il se sent à l'étroit il cherche une nouvelle coquille plus grande dans laquelle il rentre en marche arrière, s'y fixant avec son éventail caudal.



Comment l'appelle-t-on en France ?

Petit homard, carnibot, cornibuchot, Jean Bonhomme, pagure, piade, plate, piadon (Méditerranée), etchatiara (Pays basque).

Et dans les autres pays ?

Einsiedlerkrebs (Allemagne) ; hermit-crab (Grande-Bretagne) ; cangrejo ermitano (Espagne) ; bernardo l'eremita, paguro (Italie).

Robe

Comme pour beaucoup de crustacés, sa robe varie selon son habitat. La carapace du corps est en général gris rougeâtre ; les pattes sont de la même couleur, mais les pinces ont une teinte marron. L'abdomen, plus clair, est souvent jaune orangé.

Comportement

Le bernard-l'ermite vit aussi bien en eaux peu profondes qu'à des profondeurs importantes. Il préfère les fonds plats rocheux où il se déplace avec sa coquille protectrice ; on le trouve aussi dans les zones de varech. Ce crustacé s'aventure aussi hors de l'eau pour se nourrir.

Reproduction

La période de reproduction a lieu en hiver. Mâles et femelles se regroupent pour mélanger et féconder les ovules qui deviennent ensuite des œufs que les femelles vont garder collés à leur abdomen un certain temps ; la ponte a lieu en une seule fois et presque toujours de nuit. Et ce n'est qu'au bout de quelques mois que les œufs se décrochent pour donner naissance à de minuscules bernard-l'ermite.



poissons morts

Alimentation

Le bernard-l'ermite se contente de rechercher des poissons morts ou blessés dont il se nourrit, car il ne peut se déplacer suffisamment vite pour chasser une proie vivante ; la cause de ce manque de vivacité est le poids de sa coquille. Quand il ne trouve pas de proies mortes, il s'alimente de détritrus issus de la décomposition d'algues.

Gastronomie

La chair du bernard-l'ermite est aussi fine que celle de l'étrille, du tourteau et même du homard ; le seul problème est qu'il faut beaucoup de pagures pour faire un plat car seules la chair de sa grosse pince et celle de son abdomen mou sont mangeables. Il se prépare au court-bouillon, en soupe ou à l'américaine, comme le homard.

Son point faible

Le bernard-l'ermite est un crustacé convoité par de nombreux poissons de roche ou de fond qui sont attirés par la chair de son abdomen mou. A chaque fois qu'il est obligé de changer de coquille pour cause

de croissance, il est en danger car ses prédateurs, poissons et même autres crustacés, attendent aussi ce moment pour l'attaquer.

Une cohabitation intéressée

Lorsqu'on ramasse des bernard-l'ermite, on découvre un certain nombre de parasites sur les coquilles, et en particulier des éponges comme les subérites, des hydrozoaires (Hydractinia), des actinies, appelées aussi Calliactis, et même des vers polychètes comme Nereis fucata. Cette cohabitation est intéressée car les parasites servent de camouflage au pagure qui, en échange, leur laisse des petits morceaux de poissons morts dont ils se nourrissent. Le plus extraordinaire est l'association entre le bernard-l'ermite et l'actinie, car ils déménagent et emménagent ensemble lors des changements de coquille. Par ailleurs, l'actinie protège le pagure dans sa coquille en prolongeant cette dernière de son corps armé de cellules urticantes. Lorsqu'on enlève le pagure de sa coquille,

il arrive que l'on découvre une masse jaunâtre sous sa queue : c'est un parasite de plus, qui est une balane.

Coquilles différentes

Si, dans les mers de notre façade ouest, le bernard-l'ermite squatte la plupart du temps une coquille de gastéropode marin, le plus souvent celle d'un buccin, il n'en est pas de même en Méditerranée. En effet, dans cette mer où les pagures sont de tailles plus modestes, leur abri peut être une coquille vide spiralée d'un rocher ou d'un murex.

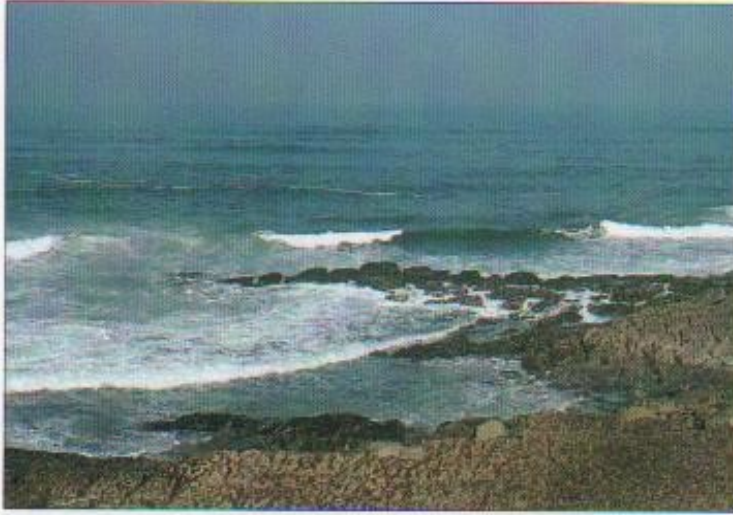
Nombreuses espèces

Pagurus bernhardus n'est pas le seul pagure à fréquenter nos mers. Sur tout le littoral français on trouve Anapagurus laevis et Eupagurus prideauxi ; mais leurs tailles, beaucoup trop petites (carapaces de 1 à 2 cm), n'offrent aucun intérêt pour le coureur de grèves. En Méditerranée vivent Paguristes oculatus, dont la carapace ne dépasse pas 2 cm, et Pagurus arrosor qui est le seul pagure intéressant à récolter avec le bernard-l'ermite, car sa carapace atteint 5 ou 6 cm de long.





Où vit-il ?



Où le trouver ?

Son aire de prédilection se situe sur les grands plateaux rocheux à condition qu'ils aient une faible pente. Pour en trouver, il suffit souvent de connaître les coins à bulots où les bernard-l'ermite stationnent en attendant de changer de coquille. Il est aussi possible

d'en trouver dans les zones de varech en eau peu profonde ou sous des pierres découvertes à marée basse. Ils s'aventurent aussi à découvert, à l'air libre, en se déplaçant d'un rocher à un autre. Les bernard-l'ermite sont également nombreux près des quais, là où s'amarrent les bateaux de pêche, à condition

► Répartition en France

Le bernard-l'ermite est présent sur toutes nos côtes ; cependant les spécimens vivant en Méditerranée sont le plus souvent de petites tailles, les plus gros se trouvant sur les côtes de Bretagne où poussent des bancs de varech dans des zones plates et rocheuses.



bien sûr que les eaux du port ne soient pas trop polluées. Ils se regroupent pour se nourrir des rejets de poissons jetés à l'eau lors du tri qu'effectuent les professionnels avant de débarquer.

Quand les ramasser ?

Le meilleur moment se situe à l'étape de basse mer d'une marée de vives eaux, surtout à la nouvelle lune ou à la pleine lune. Cette règle vaut toute l'année, même dans des eaux froides.



Comment le pêcher ?



On peut dire que tout coquillage qui se déplace est un bernard-l'ermite. Mais il faut aussi s'intéresser aux coquilles immobiles pour voir si elles sont habitées, ce qui est facile à repérer grâce aux pattes repliées sur le bord de la coquille ou grâce à une grosse pince qui bouche l'entrée de celle-ci. Le ramasseur habitué aux pagures se déplace lentement et en silence pour entendre un bruit caractéristique : en cas de danger, le bernard-l'ermite se tasse vite dans sa coquille en émettant un petit claquement sec.

A la main

C'est la technique de ramassage la plus pratiquée ; mais on ne va pas spécialement aux pagures : on en ramasse en allant aux bulots, aux étrilles ou aux bigorneaux. Certains utilisent une petite épuisette pour les prendre, mais le pêcheur n'a pas à craindre leurs pinces, car

même la plus grosse n'est pas suffisamment puissante et grande pour vous prendre le doigt. En prospectant, il ne faut pas hésiter à retourner les algues, à regarder dans les fentes des rochers.

Au pousseux

On ramasse aussi des bernard-l'ermite en pêchant des crevettes au pousseux, ou haveneau, à la limite des plaques rocheuses ou des amas rocheux isolés.

Dans les ports

Le meilleur endroit est celui où les bateaux de pêche ont l'habitude de venir s'amarrer ; lorsqu'ils sont partis en mer, on peut mettre en place sur le fond une petite nasse à mailles fines, dans laquelle on aura préalablement appâté avec du crabe écrasé ou avec un poisson gras mort, tacaud, maquereau ou sardine. Cette technique permet souvent de remonter des quantités assez intéressantes de pagures.

Comme appât

Le bernard-l'ermite est un très bon appât pour tous les sparidés et surtout pour le pageot qui en raffole. On l'utilise aussi en Méditerranée pour prendre des daurades et, dans toutes les mers, pour pêcher des morues, des canthères et même des roussettes. Il faut cependant n'utiliser que des pagures très frais. Le mieux est de les conserver vivants dans un filet

immergé, puis de les emmener en bateau dans un sac en jute très fortement humecté.

On enlève le bernard-l'ermite de sa coquille pour l'escher, soit en le tirant en force, soit en cassant celle-ci au marteau. On peut l'escher entier en passant l'hameçon dans son ventre mou ou n'utiliser que l'abdomen de la même façon que lorsqu'on accroche une queue de crevette décortiquée.

